

De la difficulté d'établir le caractère polysémique des noms sous-déterminés : l'exemple de *déplacement*

GERHARD-KRAIT F., LAMMERT M. & VASSILIADOU H.

Université de Strasbourg, EA 1339 LiLPa - *Scolia*

Section 07 *Sémantique*

Dans une étude antérieure et moyennant les notions de généralité, de syncatégorématicité, de généricité et d'hypo / hyperonymie, nous avons montré que le nom *déplacement* manifeste un sens descriptif très pauvre et donc un fort degré d'abstraction. Cette dimension se manifeste dans l'impossibilité que l'on a de se représenter un déplacement en général autrement que sous une forme schématique et elle conditionne largement le fonctionnement linguistique du N *déplacement*. La description sémantico-référentielle de ce N fait ainsi ressortir sa sous-détermination locative (changement de place, changement de lieu, mais aussi changement de localisation ou d'emplacement) et sa vocation à la spécification contextuelle.

Le N *déplacement* donne effectivement lieu à quatre types d'emplois locatifs, dont une discrimination critériée peut être établie dans les cas les plus clairs. Un premier type d'emploi concerne les cas où *déplacement* signifie le changement de place d'une cible. Dans les discours littéraires et ordinaires, on relève relativement peu d'occurrences, alors que ces emplois sont légion pour le verbe. La plupart des exemples se laissent gloser par « changement de place de X » :

Il y a dans les répétitions une incroyable irritation nerveuse, causée par les petits remaniements imposés, exigés, conseillés, postulés par l'un, par l'autre, (...): changements d'entrée, déplacement d'un chapeau, atténuation de ceci, suppression de cela. (E. & J. de Goncourt, Journal : mémoires de la vie littéraire, 1864-1878)

Le deuxième type d'emploi concerne le transfert d'une cible d'un lieu à un autre, le fait de se rendre quelque part. Dans ces cas, et ceci même en l'absence de spécification de durée, manière, etc., *déplacement* semble assez systématiquement prendre en compte la composante médiane du déplacement, c'est-à-dire tout ce qui relève du passage d'une localisation initiale à une localisation finale (durée, distance, effort, dérangement lié au transfert / transport) :

Seulement pour la mort de son père, elle avait fait le déplacement en autobus avec sa petite de douze ans, elle était restée toute une semaine à loger dans leur maison de la vigne. (A.-M. Garat, Nous nous connaissons déjà, 2003)

Le troisième type d'emploi décrit le changement d'emplacement d'une cible et met en saillance la phase dynamique du procès sans préjuger des localisations initiale et finale :

Le déplacement dans l'habitacle clos, le partage avec un inconnu d'un espace-temps séparé, la complicité induite, le statut d'obligé du stoppeur et son jeune âge (...). (D. Perrut, Patria o muerte, 2009)

Le dernier type d'emploi engage exclusivement des cibles humaines et désigne un changement momentané de lieu de résidence ; la cible est alors localisée (la cible séjourne) hors de son lieu habituel de résidence. Cette situation inclut potentiellement tout ce qui se passe entre loc(i) (le lieu de résidence habituel) et le retour à cette même localisation : l'aller, le séjour et le retour :

(...) je ne retournai en France qu'avec retard, ayant prolongé mon déplacement d'un séjour au Canada. (A.M. Garat, Nous nous connaissons déjà, 2003)

Parmi ces emplois, le quatrième type semble toutefois se démarquer par sa relative autonomie sémantique et sa prise de distance contextuelle. Il s'agira alors, après soumission à différents tests, de s'interroger sur un traitement unifié ou polysémique des emplois locatifs du N

déplacement. Nous soulèverons plusieurs questions qui touchent à la complexité du traitement lexical et lexicographique des unités au sémantisme sous-déterminé.

Références bibliographiques

- AURNAGUE M. (2010), Places-repère, localisation et routines : lorsque l'analyse du nom *place* rejoint celle de la préposition *à*, *Corela*, Numéros Spéciaux, *Espace, préposition, cognition* – hommage à Claude Vandeloise, <http://www.revue-corela.org>.
- BENETTI, L. & CORMINBOEUF, G. (2004), Les nominalisations des prédicats d'action. *Cahiers de linguistique française* 24, 413-435.
- BEVER T.G. & ROSENBAUM P.S. (1971), Some lexical structures and their empirical validity. In Steinberg D.D. & Jakobovits L.A. (éds). *Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press, 586-599.
- CROFT, W. & CRUSE D.A. (2004), *Cognitive Linguistics*. Cambridge, Cambridge University Press.
- GERHARD-KRAIT, F., LAMMERT, M. & VASSILIADOU, H. (2012), Indices sur la généralité nominale : le cas de *déplacement*, in L. de Saussure, A. Borillo, M. Vuillaume (éds), *Grammaire, lexique, référence. Regards sur le sens*, Mélanges offerts à G. Kleiber pour ses quarante ans de carrière, Berne, Peter lang, 77-95.
- GERHARD-KRAIT, F. (à par. a), *Déplacer* : un verbe dérivé aux caractéristiques aspectuelles atypiques. In *Actes du XXVI^{ème} Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Niemeyer : Walter de Gruyter.
- GERHARD-KRAIT, F. (à par. b), Du nom *place* aux verbes *déplacer* et *replacer* : quelques questions de legs et d'appropriations sémantiques, in *Corela*.
- HUYGHE, R. (2009), *Les Noms généraux d'espace*. Bruxelles : de Boeck, Duculot.
- KLEIBER, G. (2005), Quand y a-t-il sens multiple ? Le critère référentiel en question. In SOUTET, O. (éd.). *La polysémie*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 51-73.
- KLEIBER, G. (2008), Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un ... sens interdit. In DURAND, J., HABERT, B. et LAKS, B. (éds). *Congrès mondial de linguistique française CMLF'08*, 87-101.
- KLEIBER, G., (2011), Dans le « sens » du mouvement : éléments de sémantique conceptuelle du nom *MOUVEMENT* ». In Dessì Schmid, S., Detges, U., Gévaudan, P., Mihatsch, W. und Waltereit, R. (hrsg.). *Rahmen des Sprechens. Beiträge zu Valenztheorie, Varietätenlinguistik, Kreolistik, Kognitiver und Historischer Semantik. Peter Koch zum 60. Geburtstag*. Tübingen : Gunter Narr, 271-283.
- KLEIBER, G. (2011), Types de noms : la question des occurrences, *Cahiers de lexicologie* 99 : 2, 49-69.
- KLEIBER, G. & RIEGEL, M. (1993), Lexique et anaphore : les hiérarchies 'être' et 'avoir'. In HULK, A., MELKA, F. et SCHROTEN, J. (éds). *Du lexique à la morphologie : du côté de chez Zwaan*. Amsterdam : Rodopi, 179-198.
- KLEIBER, G. & TAMBA, I. (1990), L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie. *Langages* 98, 7-32.
- LANGACKER, R. (1991), Noms et Verbes. *Communications* 53, 103-153.
- LEVRIER, F. (1995), Les phrases de structure *No être en X* : problèmes de nominalisation et variantes aspectuelles. *Cahiers de Grammaire* 20, 65-86.